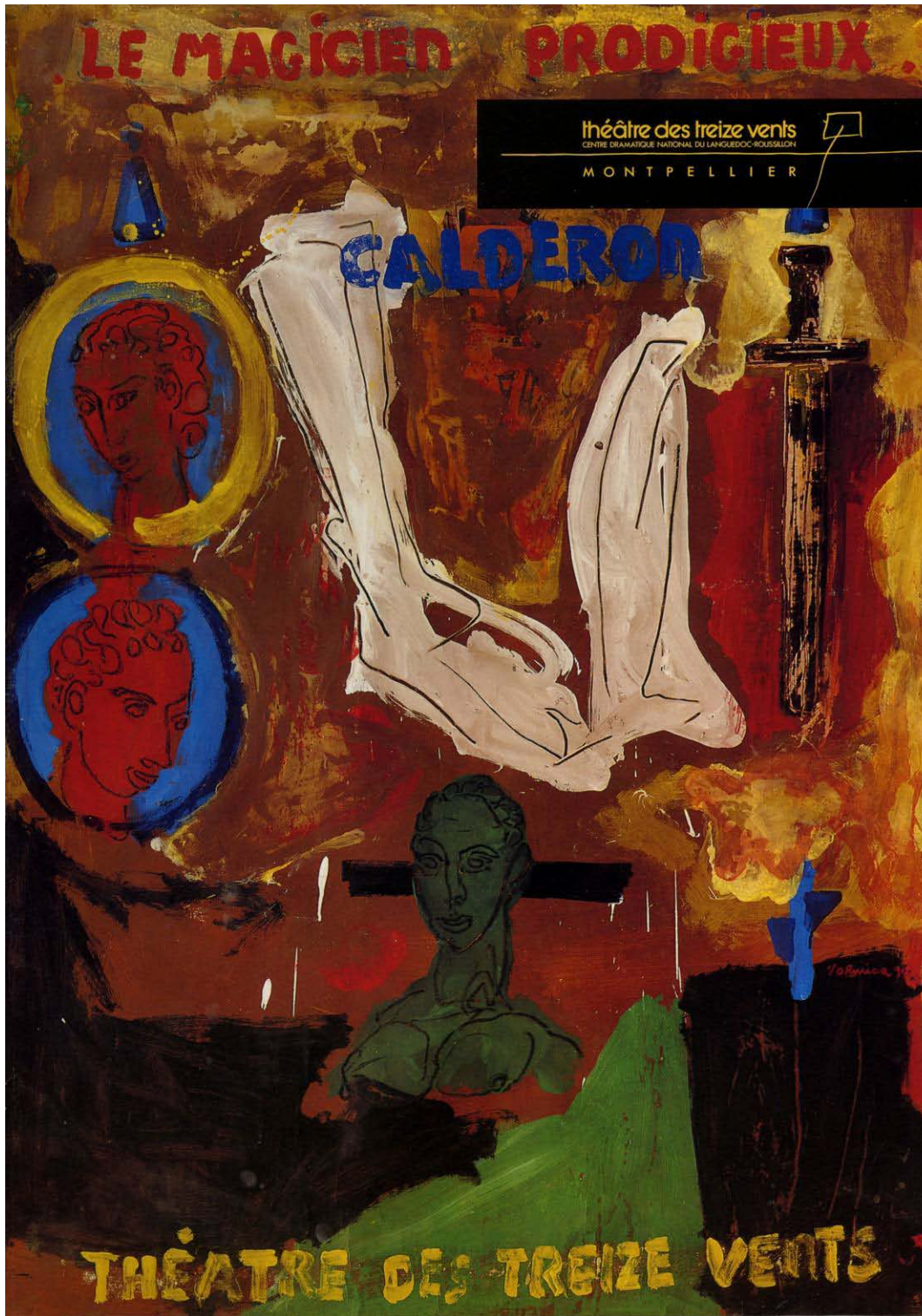


# LE MAGICIER PRODIGIEUX

théâtre des treize vents  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON  
MONTPELLIER

## CALDERON

### THÉÂTRE DES TREIZE VENTS



Quel est ce labyrinthe  
confus, où la raison  
ne peut trouver de fil?...  
Que le ciel découvre un chemin;  
le pourra-t-il cependant,  
quand, dans un abîme si confus,  
le ciel entier est un présage,  
le monde entier est un prodige.

Calderon, *La vie est un songe*

J'aime Calderon parce qu'il est excessif. Rien ne l'arrête, sauf Dieu au final, mais en attendant Dieu, les personnages sont débordés par leurs désirs. La passion les jette hors d'eux-mêmes: chacun dans son impulsion propre se heurte à l'autre, courant en sens contraire. Tout est discorde. ● Les deux chevaliers, Floro et Lelio, ne cessent pas de se poursuivre en duel – et les deux comiques, Clarin et Moscon, de se chamailler. Mais quand les uns veulent s'entretuer pour une femme inaccessible, les autres, accommodant leurs appétits, se partagent, une nuit chacun, la servante! Calderon juxtapose les extravagances, précipite les discordances. ● Il est le poète de l'énergie vitale, jamais unifiée, toujours en explosion et en expansion, toujours en métamorphose. ● Dans la confusion des passions, le diable mène le bal. Le monde a perdu son unité, l'homme est devenu une énigme pour lui-même. Place donc au prince du multiple, de l'instable, de l'incohérent, place au démon, magicien des apparences, prestigieux illusionniste. ● Puisque le monde semble incompréhensible, rejetons la philosophie et jetons-nous sur nos désirs! Cyprien déchire ses livres. Sa soif de savoir se transforme en soif de jouissance. Son moi est en mue: il change d'habit, prenant la parure des galants ou le manteau du magicien. Il n'est plus lui-même, il n'est qu'une course vers une illusion. Le diable aura beau jeu de tenter de le satisfaire avec un simulacre, avec du faux-semblant, avec du théâtre. ● Le démon est le roi du théâtre: tout paraît vrai, tout est factice. Tout paraît stable. Tout se métamorphose sous nos yeux. Le monde n'a peut-être pas plus de constance et de consistance qu'une scène de Théâtre. Tout peut être soumis au doute. (N'oublions pas que Calderon écrit cette mise en doute du monde exactement à la même époque que Descartes). ● Mais face au Prince de l'instabilité, se dresse la Princesse constante. Telle une allégorie du Moyen Age. Justine reste vierge, intacte, inaccessible. Elle refuse les tentations et les séductions du démon. Face à la confusion générale, elle ne cesse de proclamer «Je suis celle que je suis». ● Elle, la plus fragile, jetée sur terre au moment où son père tuait sa mère, abandonnée, recueillie par un prêtre, elle, toute seule, barrera la route au démon. L'enfant le plus faible peut avoir la force de dire non, de rester maître de lui, de garder son destin en mains. Il est particulièrement beau aujourd'hui d'écouter le poème de Calderon, comme un hymne à la liberté inaliénable de l'être humain, face à toutes les tyrannies et toutes les idoles.

■ Jacques Nichet



Nathalie Bécue



Patrice Camboni



Guillaume de Tonquédec



Mouss



Daniel Martin



Claude Bouchery



Laurent Ziserman



Florence Darel



Robert Lucibello



Jean-Paul Bibé



Patrick Pineau



Jean-Luc Orofino



François Loriquet

Laurent Stephan



Photo Marc Glinot.

# Le magicien prodigieux

de Don Pedro Calderon de la Barca  
Texte français de Jean-Jacques Préau

Mise en scène: Jacques Nichet  
assisté de Jean-Jacques Préau  
Dramaturgie: Joëlle Gras  
Décor: Alain Chambon  
Costumes: Patrice Cauchetier  
assisté de Christian Macé  
Lumières: Marie Nicolas  
Direction musicale: Laurent Caillon  
Combats: Patrice Camboni  
Assistant technique  
à la mise en scène: Emmanuel Plassard  
Maquillages: Suzanne Pisteur  
Coiffures: Daniel Blanc  
Chapeaux: Maryse Roussel

**Coproduction:**  
Théâtre  
des Treize Vents  
Centre Dramatique  
National  
Languedoc-Roussillon  
Montpellier  
Théâtre de la Ville  
de Paris  
Avec l'aide de  
la Région  
Languedoc-Roussillon

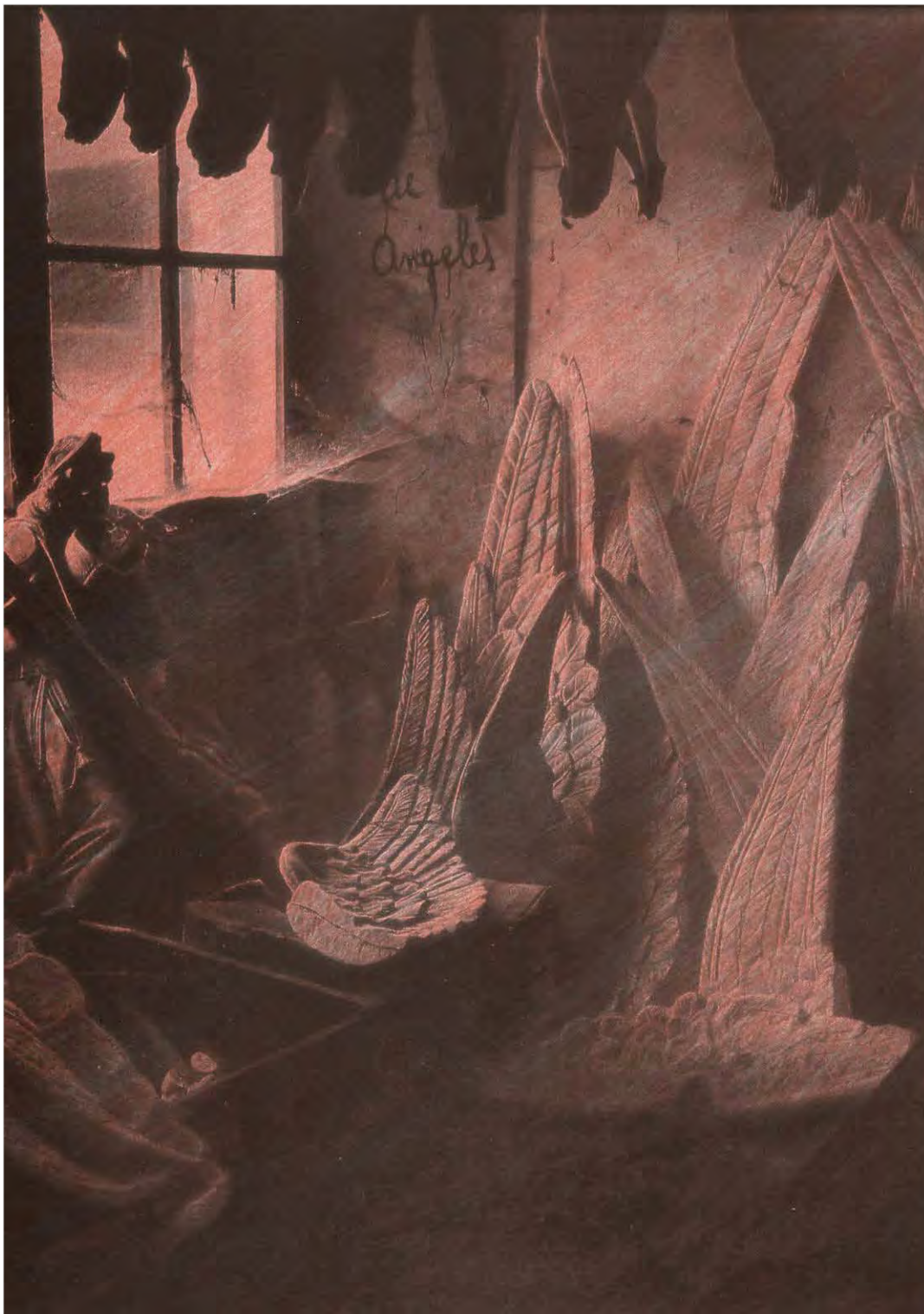
avec par ordre d'entrée en scène  
Cyprien: Patrick Pineau  
Clarin: Mouss  
Moscon: Laurent Ziserman  
Le Démon: Daniel Martin  
Lelio: Guillaume de Tonquédec  
Floro: François Loriquet  
Justine: Florence Darel  
Lysandre: Claude Bouchery  
Livie: Nathalie Bécue  
Fabio: Jean-Luc Orofino  
Le Gouverneur d'Antioche: Robert Lucibello  
Les gardes: Jean-Paul Bibé,  
Patrice Camboni, Laurent Stephan

Régisseur général: Laurent Aubry  
Régisseur son: Marc Guilbaud  
Régisseur lumière: Michel Le Borgne  
Chef machiniste: Jean-Louis Wisson  
Chef cintrier: Pierre Heydorff  
Plateau: Pierre Lucht  
Habilleuse: Marie-Jo Gracia

Réalisation du décor,  
des costumes et des accessoires:  
Ateliers du Théâtre des Treize Vents

Assistants stagiaires:  
Mireille Parodi - Annette Gilcher

Création au Corum à Montpellier  
(décembre 1990)



Ouka Lele, *Volaverunt*.

---

Pure, une religion serait stérile: ce qu'il y a de profond et de virulent en elle n'est pas le divin, mais le démoniaque. Et c'est la rendre anémique et douceâtre, la dégrader, que de vouloir lui épargner la société du Diable. Pour croire à la réalité du salut il faut au préalable croire à celle de la chute: tout acte religieux débute par la perception de l'enfer, — matière première de la foi; — le ciel, lui, ne vient qu'*après*, en guise de correctif et de consolation: un luxe, une superfétation, un accident exigé par notre goût d'équilibre et de symétrie. Le Diable seul est *nécessaire*.

**E.M. Cioran,**  
*La tentation d'exister*



## Sainte Justine, vierge et martyre (26 septembre)

Justine était fille d'un prêtre païen d'Antioche. Tous les jours, assise à sa fenêtre, elle entendait lire l'Évangile par le diacre Proclus: et c'est ainsi qu'elle se convertit à la foi chrétienne...

Sainte Justine eut beaucoup à souffrir d'un mage nommé Cyprien, qu'elle finit par convertir à la foi du Christ. Ce Cyprien, qui avait été consacré au diable dès l'âge de sept ans, pratiquait les arts magiques, et savait, par exemple, changer les femmes en chevaux. S'étant pris d'amour pour Justine, c'est à la magie qu'il eut recours pour parvenir à la posséder...

Il appelle donc le diable, qui, lui apparaissant, lui demande ce qu'il lui veut. Et Cyprien: «J'aime une jeune fille de la secte des Galiléens. Peux-tu faire en sorte que je la possède?» Et le diable: «Comment ne le pourrais-je pas, moi qui ai pu chasser l'homme du paradis, forcer Caïn à tuer son frère, amener les Juifs à tuer le Christ, et troubler et corrompre l'humanité entière? Prends cet onguent et enduis-en la porte de sa maison; et moi, aussitôt, j'allumerai dans son cœur un grand amour pour toi.» La nuit suivante, le démon s'approche de Justine et s'efforce d'exciter son cœur à cet amour criminel. Mais elle, sentant le danger, se recommande pieusement au Seigneur et munit tout son corps du signe de la croix. A ce signe, le diable, épouvanté, s'enfuit et revient près de Cyprien, à qui il avoue son échec...

Alors Cyprien invoque le prince des diables et lui dit: «Votre pouvoir est-il donc si petit qu'une jeune fille suffise à le vaincre?» Le diable, piqué au jeu, prend la forme d'une jeune fille, et, s'approchant de Justine, lui dit: «Je viens près de toi pour vivre avec toi dans la chasteté; mais dis-moi d'abord, je te prie, quelle sera la récompense de nos efforts!» Et Justine: «La récompense sera grande, et la peine petite!» Alors le démon: «Mais Dieu n'a-t-il pas dit aux hommes de croître et de multiplier et de remplir la terre? Je crains, chère amie, qu'en persévérant dans la chasteté nous ne désobéissions à Dieu au lieu de le satisfaire!» Et Justine, sous l'action du démon, commença à douter, et son cœur s'enflamma de concupiscence, au point que déjà elle voulait se lever pour aller se chercher un amant. Mais bientôt, revenant à elle, et comprenant à qui elle avait affaire, elle se munit du signe de la croix, et le diable s'évanouit sous son souffle, comme une cire qui fond...

Voyant enfin l'inutilité de toutes ses ruses, le diable revêtit la forme de Justine, pour salir du moins la réputation de la sainte. Sous cette forme, il vint trouver Cyprien et se jeta dans ses bras. Et Cyprien, ravi de joie, s'écria: «Merci d'être venue, Justine, la plus belle des femmes!» Mais le diable ne put supporter d'entendre nommer Justine, et aussitôt s'évanouit en fumée. Et Cyprien, se voyant déçu, fut rempli de tristesse. Longtemps il veilla devant la porte de la jeune fille, se transformant tantôt en femme, tantôt en oiseau; mais, devant la jeune fille, il n'était plus ni femme, ni oiseau, et reprenait aussitôt sa forme naturelle...

Alors Cyprien invoqua une dernière fois le diable et, lui dit: «Dis-moi, je t'en prie, en quoi réside le pouvoir de cette jeune fille?» Et le diable: «Je te le dirai, si tu consens à me jurer solennellement que jamais tu ne t'éloigneras de moi.» Et Cyprien: «Je te le jure!» Alors le diable: «C'est en faisant le signe de la croix que cette jeune fille détruit tout mon pouvoir.» Et Cyprien: «Donc le crucifié a plus de pouvoir que toi?» Et le diable: «Il a plus de pouvoir que tout le reste du monde, et c'est lui qui livre au feu éternel tous ceux que nous parvenons à séduire.» Alors Cyprien: «Ainsi, je dois, moi aussi, devenir l'ami du crucifié, pour éviter ce châtement?» Et le diable: «Tu m'as juré solennellement de ne jamais t'éloigner de moi!» Mais Cyprien: «Je te méprise avec tout ton vain pouvoir, et je renonce à toi et à tous tes diables, et je me munis du signe de la croix!» Et aussitôt le diable s'enfuit, tout confus. Alors Cyprien se rendit auprès de l'évêque et lui demanda à être baptisé...

Or le seigneur de la région fit comparaître devant lui Cyprien et Justine, et leur enjoignit de sacrifier aux idoles. Et comme ils persistaient dans la foi du Christ, il les fit plonger dans une chaudière pleine de cire, de poix, et de graisse. Mais ils n'en éprouvèrent aucun mal, et s'y rafraîchirent comme dans un bain d'eau froide. Alors le prêtre des idoles dit à ce préfet: «Laisse-moi me mettre devant la chaudière, et aussitôt je vaincrai tout le pouvoir de ces deux imposteurs!» Et quand il fut devant la chaudière, il s'écria: «Grand est le Dieu Hercule, et grand Jupiter, le père des dieux!» Et aussitôt jaillit une flamme qui le consuma. Alors Cyprien et Justine furent extraits de la chaudière et décapités. Leurs corps restèrent pendant sept jours livrés aux chiens; ils furent ensuite transportés à Rome et reposent aujourd'hui, dit-on, à Plaisance. Leur martyre eut lieu sous Dioclétien, le 6 octobre 280.

**Le poète chrétien est semblable à l'aveugle à qui Jésus imposa les mains: levant les yeux il vit des hommes, mais comme des arbres qui marchaient. Ainsi commence la vision, et c'est là une invitation à de plus profondes et plus étranges visions encore qu'il nous faut savoir accueillir.**

Flannery O'Connor,  
*Le mystère et les mœurs.*

Jacques de Voragine,  
*La Légende Dorée*





Cristina García Rodero, *España oculta (el travesti)*.

---

L'acteur est un homme qui travaille en public avec son corps, l'offrant publiquement. Si ce corps se limite à ne démontrer que ce qu'il est — quelque chose qui est à la portée de tout individu moyen — alors, il n'est pas capable de réaliser un acte total. S'il est exploité pour de l'argent ou pour gagner les faveurs du public alors l'art de l'acteur confine à la prostitution...

De même que, selon les théologiens, seul un grand pécheur peut devenir un saint (N'oublions pas l'Apocalypse: «Parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni brûlant, je te vomirai de ma bouche»), la misère de l'acteur peut être transformée en une espèce de sainteté. L'histoire du théâtre connaît de nombreux exemples de ce genre.

Ne me comprenez pas de travers. Je parle de «sainteté» en tant qu'incroyant. J'entends une «sainteté laïque». Si en se défiant lui-même publiquement l'acteur défie les autres et par l'excès, la profanation et le sacrilège outrageant, se révèle lui-même en s'arrachant son masque de tous les jours, il permet au spectateur d'entreprendre un processus similaire. Il ne vend pas son corps mais le sacrifie. Il répète l'expiation, il est proche de la sainteté.

**Jerzy Grotowski,  
Vers un théâtre pauvre**

**Tout s'enfle contre  
moi, tout m'assaut,  
tout me tente,  
Et le monde, et la  
chair, et l'Ange  
révolté...**

Sponde.



## Tras de un amoroso lance

### Otras a lo divino

*Tras de un amoroso lance,  
y no de esperanza falto,  
volé tan alto, tan alto,  
que le di a la caza alcance.*

*Para que yo alcance diese  
a aqueste lance divino,  
tanto volar me convino,  
que de vista me perdiere;  
y con todo, en este trance,  
en el vuelo quedé falto;  
mas el amor fué tan alto,  
que le di a la caza alcance.*

*Cuando más alto subía,  
deslumbróseme la vista,  
y la más fuerte conquista  
en oscuro se hacía;  
mas por ser de amor el lance  
di un ciego y oscuro salto,  
y fui tan alto, tan alto,  
que le di a la caza alcance.*

*Cuanto más alto llegaba  
de este lance tan subido,  
tanto más bajo y rendido  
y abatido me hallaba.  
Dije: ¡No habrá quien alcance!  
Y abatíme tanto, tanto,  
que fui tan alto, tan alto,  
que le di a la caza alcance.*

*Por una extraña manera  
mil vuelos pasé de un vuelo,  
porque esperanza de cielo  
tanto alcanza cuanto espera;  
esperé sólo este lance,  
y en esperar no fui falto,  
pues fui tan alto, tan alto,  
que le di a la caza alcance.*



Cristina Garcia Rodero, *España oculta (los angelitos)*.

## Dans un amoureux essor

### Autres strophes au Divin.

Dans un amoureux essor,  
et non privé d'espérance,  
je volai si haut, si haut,  
que j'atteignis mon pourchassé.

Pour pouvoir parvenir  
à cet essor divin,  
tant voler il me fallut  
que de vue je me perdisse;  
et pourtant, en cette transe,  
en mon vol fus défailant;  
mais l'amour alla si haut,  
que j'atteignis mon pourchassé.

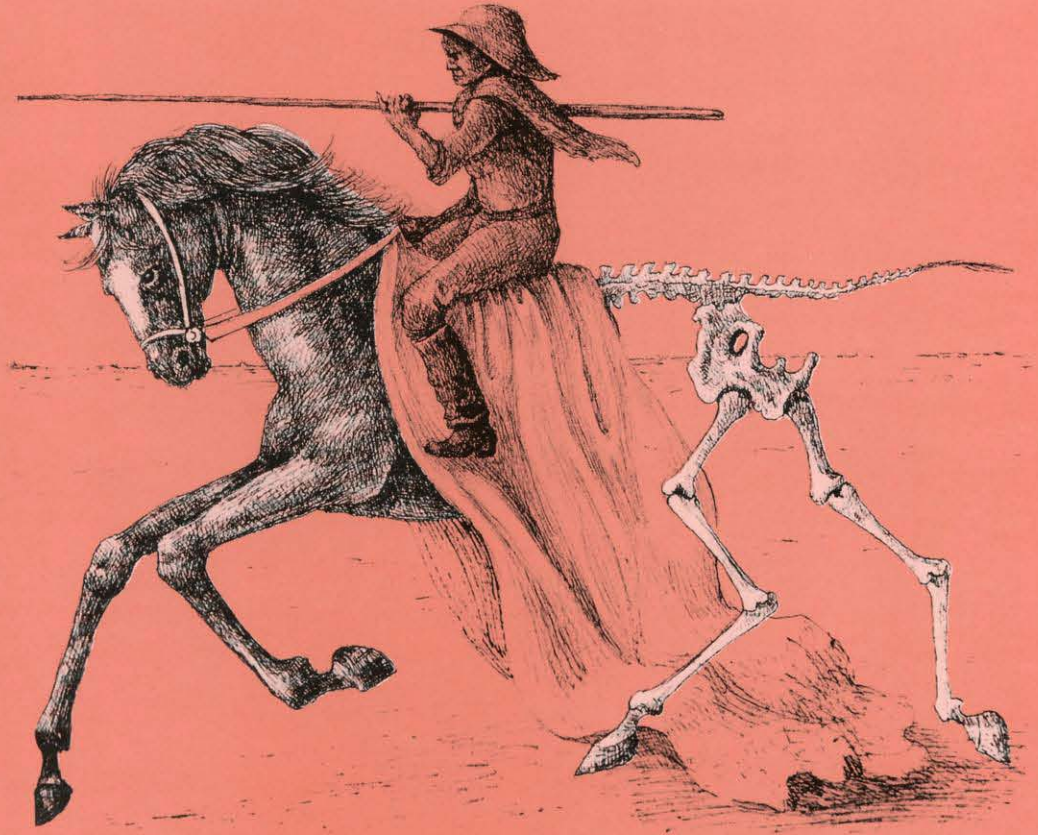
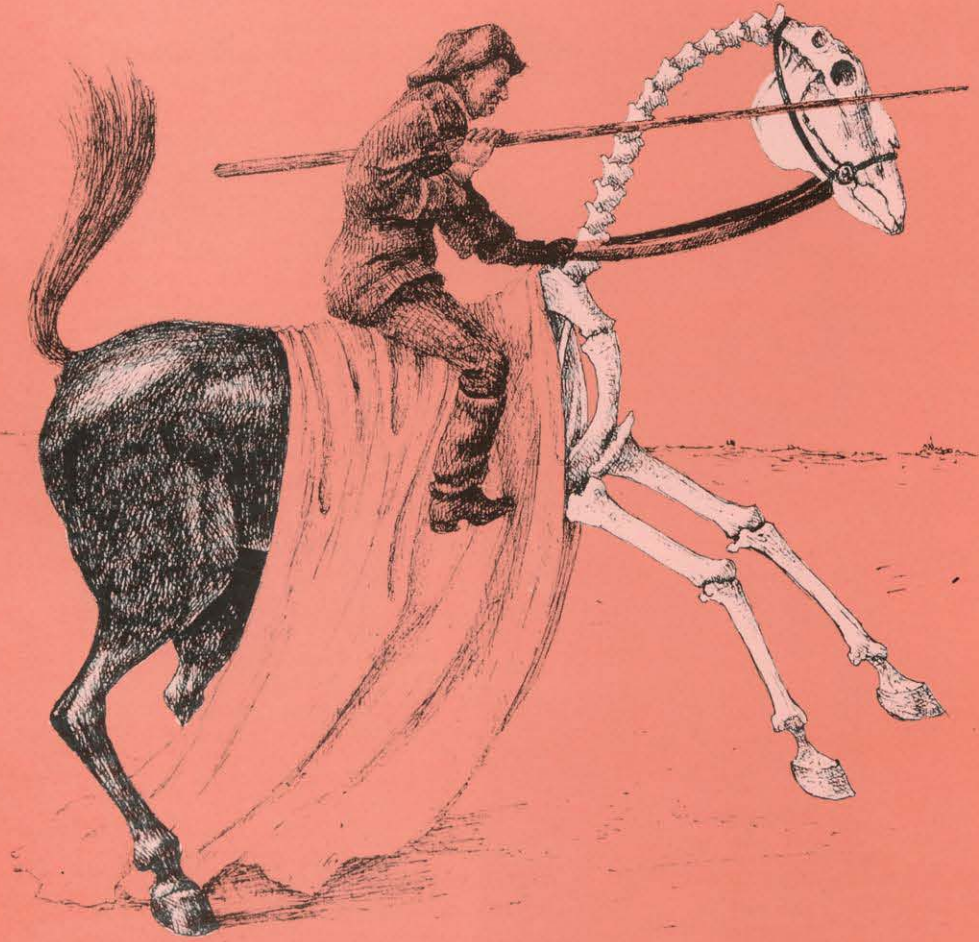
Quand je m'élevais plus haut,  
ma vue en fut éblouie,  
et la plus forte conquête  
dans l'obscur s'effectuait;  
mais étant essor d'amour  
fis aveugle et obscur bond,  
et montai si haut, si haut,  
que j'atteignis mon pourchassé.

D'autant plus haut je parvenais  
dans cet essor souverain,  
d'autant plus bas et rendu  
et abattu me trouvais.  
Je dis: Nul ne peut l'atteindre!  
Et m'abaissai tant et tant,  
que j'allai si haut, si haut,  
que j'atteignis mon pourchassé.

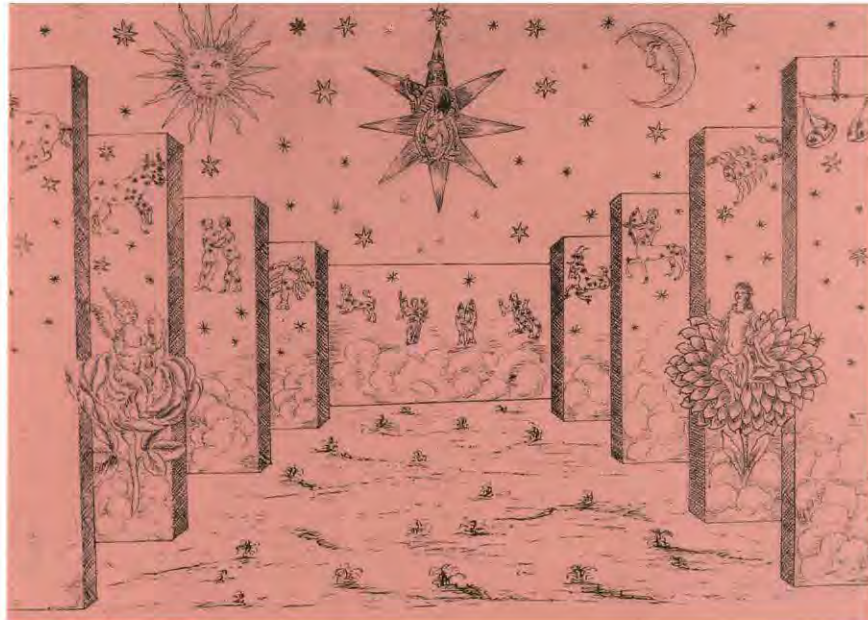
D'une étrange manière,  
d'un vol mille vols passai,  
car espérance du ciel  
autant atteint qu'elle espère;  
j'espérai ce seul essor,  
et l'espérance ne fut vaine,  
puisque j'allai si haut, si haut,  
que j'atteignis mon pourchassé.

Saint-Jean de la Croix,  
*Poèmes mystiques*









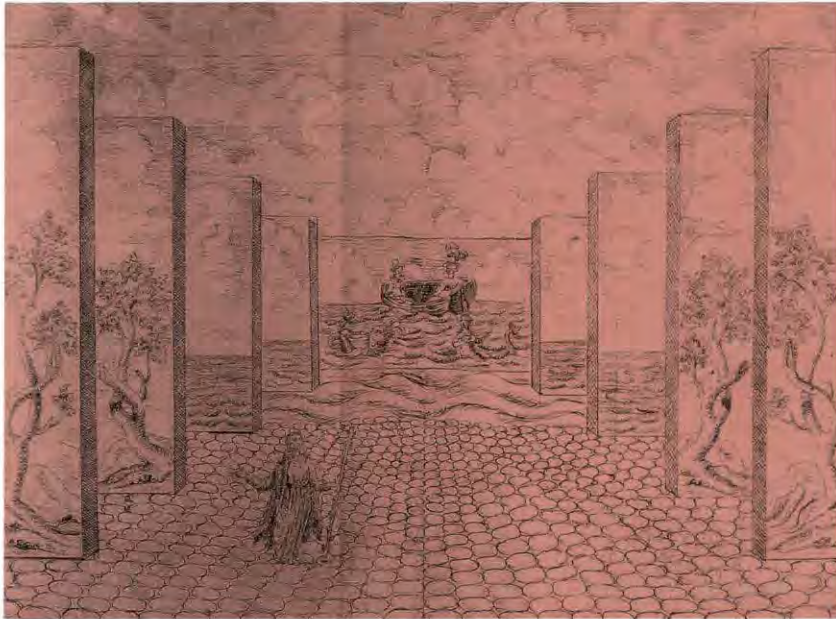
Gravures du décor de *La Fiera, el rayo y las piedras*, de Calderon.

## Le magicien prodigieux à Düsseldorf en 1836

Les deux premiers actes, le public les regarda en faisant bonne contenance, mais avec une grande attention. Cependant, quand, dans la grande scène du troisième acte où Cyprien et le Démon s'affrontent sur les attributs de Dieu, le manteau et le chapeau du Démon se consumèrent comme de l'amadou (quand il dit: «c'est le Démon qui est ton maître»), et qu'il apparut soudain transformé en dieu de feu, rouge, cornu, et écartant des ailes de chauve-souris, l'allégresse fut énorme. Et quand, vaincu par Cyprien, il s'envola, des applaudissements innombrables éclatèrent... Au cours des dernières scènes, la sainteté de Justine ne manqua pas d'émouvoir, mais le plus merveilleux restait encore à venir. Car, lorsque les deux martyrs eurent subi la mort, et que l'orage ébranla la maison du méchant païen, le rideau se leva et l'on vit l'échafaud où se trouvaient les deux cadavres décapités. Tout autour de la sanguinaire machine s'étirait un immense serpent. Au-dessus de lui, lui écrasant du pied la tête, l'archange Saint Michel planait dans les airs, dans une armure dorée, avec de grandes ailes de chérubin, sa lance dorée pointée vers le bas pour le coup mortel. Des anges planaient en demi-cercle, posés sur des nuages, avec dans les mains des palmes et des lys. Le bourreau, un grand gaillard farouche, tout vêtu de rouge, tombé de l'échafaud, s'appuyait d'une main sur sa hache nue, et se cachait les yeux de l'autre, ébloui par l'éclat de l'apparition céleste. Des gens du peuple, des hommes d'arme, des nobles, entourant le gouverneur d'Antioche, étaient rassemblés au premier plan où ils formaient un groupe stupéfait et horrifié. Des lueurs blanches, rouges, et vertes, prêtaient à cette apothéose un éclat surnaturel, laissant dans l'ombre le groupe des païens; le Démon délivrait son dernier discours; les harpes célestes jouaient le Gloria in excelsis: le rideau tomba. La salle fut secouée d'une exaltation frénétique. Le merveilleux du dernier tableau avait dépassé tout ce qu'on avait jamais vu ici. On rappela tous les acteurs et ils eurent la judicieuse idée de faire réapparaître le dernier tableau encore une fois. Ce fut de nouveau la jubilation.

Karl Immermann,  
*Mémoires*





Gravures du décor de *La Fiera, el rayo y las piedras*, de Calderon.

Pour le dramaturge du siècle d'or, il n'est pas d'art qui soit plus voisin de l'art dramatique que la peinture, et il ne se lasse jamais de les comparer. Il conçoit la scène comme un lieu imaginaire, comme une toile sur laquelle on projette, dans une réduction idéale, tout un monde d'évocations, à la manière d'un peintre. Pour lui, le théâtre est théâtre, c'est-à-dire, illusion...

Le théâtre classique français conçoit, en revanche, la scène comme ce qu'elle est matériellement: une aire réelle, un morceau d'espace aussi vrai que n'importe quel autre. Face au théâtre pictural espagnol, le théâtre français est sculptural.

Le spectateur d'une tragédie de Racine allait *voir* du théâtre; celui d'une comedia de Lope ou Calderon, allait *réver*...

Le théâtre français était à la fois plus proche et plus lointain de la réalité que le théâtre espagnol. Plus proche, parce que sa conception rationnelle, mathématique du temps et de l'espace, requérait de la fiction dramatique une adéquation à la réalité, limitée et concrète. Plus lointain parce que, en revanche, cette conception n'admettait pas que le réel, – la nature – vînt participer à l'art dramatique dans toute sa variété, riche et contradictoire...

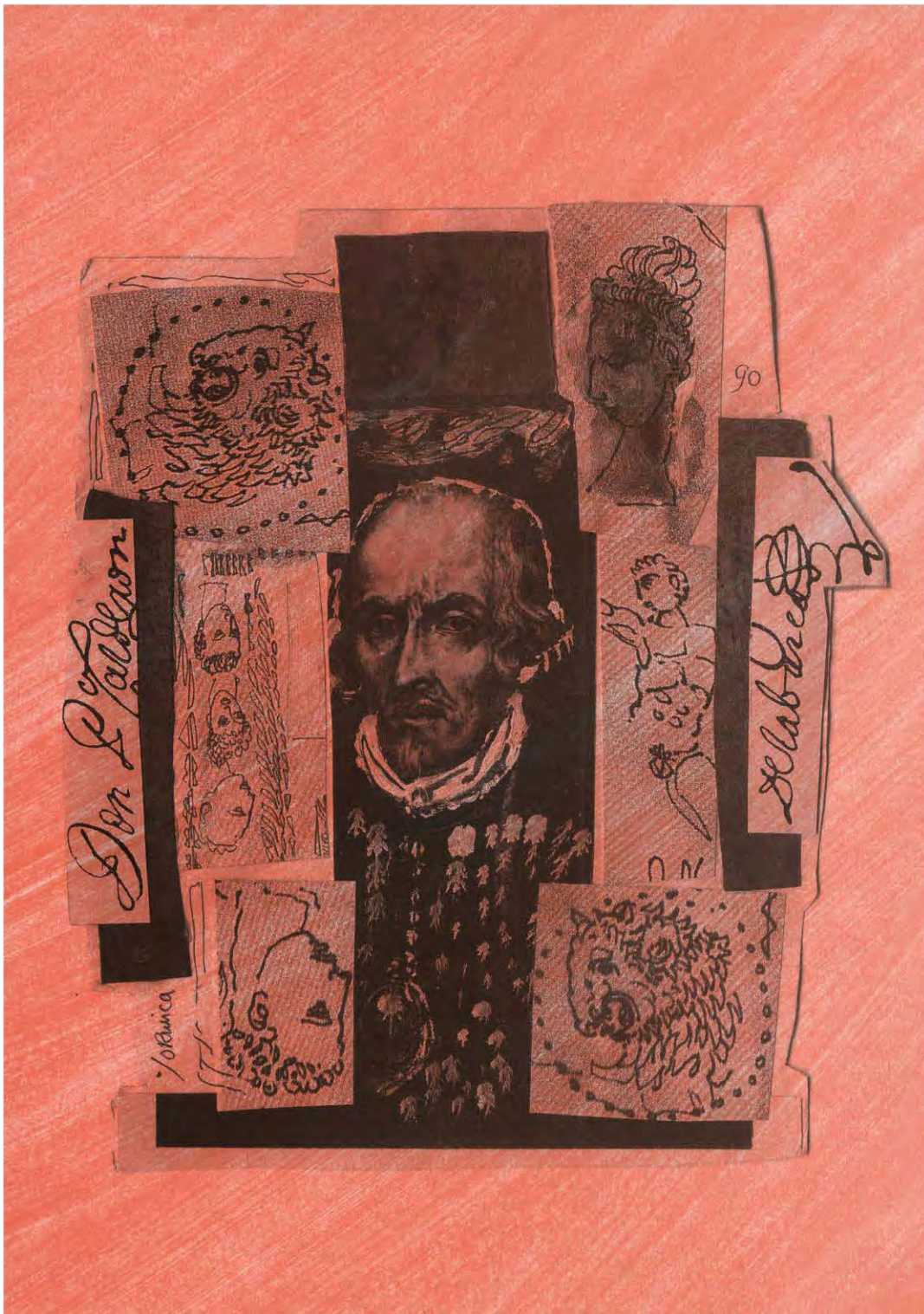
Le spectateur français allait au théâtre s'illusionner de réalité; l'espagnol allait réaliser des illusions.

Vicente Gaos,  
*La poética invisible de Lope de Vega*

**Pour deviner les mystiques, que l'on se figure un Fernand Cortès au milieu d'une géographie invisible.**

Cioran.





## L'auteur

Toi qui, toujours divers,  
es l'heureuse fabrique de l'Univers,  
prodige premier sans nul second,  
et pour te nommer enfin, toi le monde  
qui nais comme le Phénix, et dans la gloire  
de tes propres cendres,  
viens à moi, je t'appelle.  
Dans un instant nous serons, moi, l'Auteur,  
toi, le théâtre et l'homme, le récitant...

## Le monde

Les hommes verront des prodiges,  
en trois actes, et nul dans son emploi  
ne me fera défaut  
durant la représentation.  
Et puisque j'ai tout préparé  
pour le théâtre, je présume  
qu'à présent tout est là...  
Afin que les hommes,  
à ton instigation, puissent,  
pour représenter le monde,  
entrer et sortir à volonté,  
j'ai conçu de disposer  
deux portes: l'une est le berceau,  
et l'autre le sépulcre.

**Calderon,**  
***Le grand théâtre du monde***



## Don Pedro Calderon de la Barca

### 1600:

Naissance à Madrid de Calderon. Il appartient à la « dernière génération » du siècle d'or, avec Velasquez (né en 1599), Zurbaran (1598), Gracian (1601).

*Il naît dans une Espagne unifiée géographiquement (le Portugal est intégré à la couronne d'Espagne en 1580), politiquement, religieusement (les Juifs ont été expulsés en 1492, les Espagnols d'origine arabe — Morisques — vont l'être à partir de 1609). L'Espagne est, depuis le Concile de Trente (1545-1563), le fer de lance de la Contre-Réforme (on connaît le rôle de contrôle religieux et social de l'Inquisition). Mais c'est une puissance chancelante, qui connaît des revers à l'extérieur (la guerre de Trente ans), et dont l'économie, en dépit des immenses richesses coloniales, connaît une crise profonde.*

Elève des Jésuites au Collège impérial de Madrid, puis étudiant à Alcalá de Henares et à Salamanque, il reçoit une formation scholastique et une culture théologique qui marqueront toute son œuvre.

### 1620:

Calderon prend part à des joutes poétiques à l'occasion de la béatification de Saint Isidore Laboureur, saint patron de Madrid.

### 1621:

Accession au trône de Philippe IV.

### 1623:

Représentation au Palais Royal de la première « comedia » de Calderon, au titre emblématique: *Amor, honor y poder*.

Au cours des deux années suivantes, il voyage en Italie et dans les Flandres où il prend sans doute part au siège de Breda.

On dit sa jeunesse turbulente. Avec ses frères, il sera mêlé en 1629, à une querelle galante qui le conduit à violer l'enceinte du couvent de la Merced à Madrid.

### 1629:

Avec *La dama duende* commence la période la plus florissante de la production théâtrale de Calderon. Les chefs-d'œuvre se succèdent à un rythme effréné: *Le prince constant* (1629), *La vie est un songe*, *La dévotion*

*à la croix* (1636), *Le magicien prodigieux*, *Le Médecin de son honneur* (1637), *Le grand théâtre du monde* (1645).

*Le magicien prodigieux* est écrit, sur commande, pour la petite ville de Yepes, à l'occasion des célébrations de la Fête-Dieu. Sa première version correspond à une représentation de rue, sur des tréteaux et des chars, à la manière des « autosacramentales » (dramas allégoriques à thème religieux), qui accompagnaient d'ordinaire ces cérémonies. Une deuxième version totalement remaniée (celle que nous jouons), sera écrite plus tard à destination des théâtres fixes (corrales) et publiée en 1663.

### 1640:

La Catalogne se soulève contre l'autorité castillane; Calderon prend part à la guerre. Il est déjà le premier dramaturge d'Espagne. Dans les années qui viennent, il va devenir le pourvoyeur attiré pour Madrid des autosacramentales et passera au service exclusif de la Cour, écrivant divertissements, spectacles lyriques et ballets, pour le palais du Buen Retiro.

### 1651:

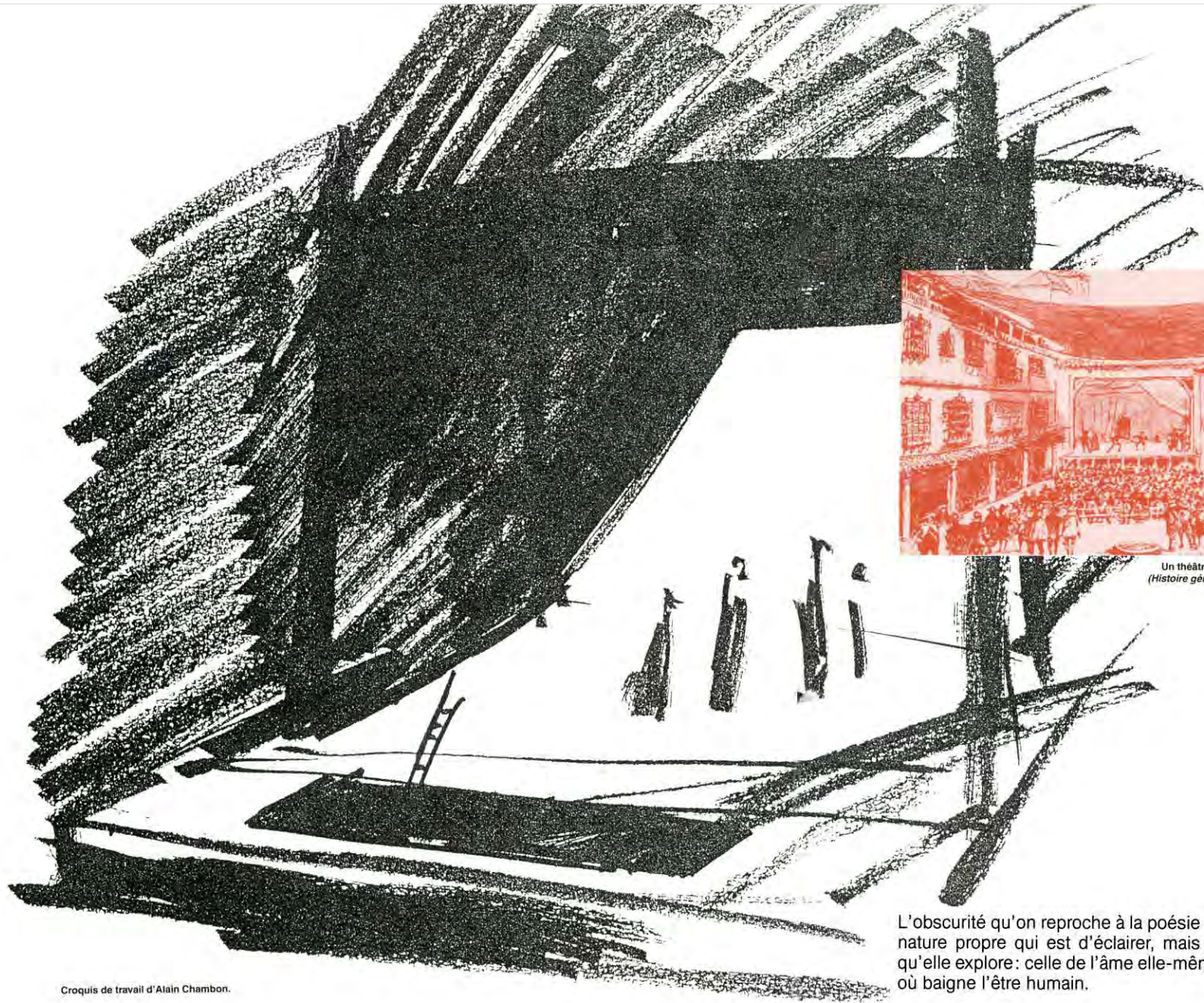
Calderon est ordonné prêtre; il sera chapelain à Tolède, puis chapelain honoraire de Philippe IV. Il collectionne les œuvres d'art religieux, tout en continuant à écrire pour le théâtre.

Sa production est immense; elle touche à tous les genres (de la comédie d'intrigue au drame historique, en passant par la pastorale et le ballet), à tous les thèmes (de l'honneur mondain à la présence réelle dans l'Eucharistie), et s'adresse à tous les publics. Au total, il aurait écrit cent vingt « comedias », quatre-vingt « autosacramentales », vingt intermèdes.

Calderon meurt à Madrid le 25 mai 1681. Avec sa mort finit le siècle d'or espagnol.







Croquis de travail d'Alain Chambon.



Un théâtre madrilène au XVII<sup>e</sup> siècle  
(*Histoire générale illustrée du Théâtre*).

L'obscurité qu'on reproche à la poésie ne tient pas à sa nature propre qui est d'éclairer, mais à la nuit même qu'elle explore : celle de l'âme elle-même et du mystère où baigne l'être humain.

**Saint-John Perse**





Cristina Garcia Rodero, *España oculta (las potencias del alma)*.

Traductions: de Calderon  
par Jean-Jacques Préau,  
de Saint Jean de la Croix  
par Guy Lévis Mano,  
de Karl Immermann  
par Annette Gilcher,  
de Vicente Gaos  
par Jean-Jacques Préau.

Nous remercions pour leur  
aimable collaboration:  
Jean Canavaggio,  
Jean-Louis Flechniakowska,  
Maurice Molho,  
Tony Rabadan,  
Wladimir Troubetzkoy,  
Marc Vitse,  
le Père Cardonnel,  
la Bibliothèque Municipale  
de Montpellier,  
Anne Bernard,  
Michèle Camillieri,  
Evelyne Levy,  
Margret Vennebörger,  
Gérard Lieber,  
le Printemps  
des Comédiens,  
Montpellier Danse.

Théâtre des Treize Vents  
Centre Dramatique  
National Languedoc-  
Roussillon - Montpellier  
Directeur: Jacques Nichet  
Direction Administrative:  
Jean Lebeau  
Domaine de Grammont  
34000 MONTPELLIER  
Tél. 67 64 14 42

En première de  
couverture:  
Peinture de  
Jean-Pierre Formica.  
En quatrième de  
couverture:  
Philippe de Champaigne,  
*Vanité*.

Achévé d'imprimer  
le 10 décembre 1990  
sur les presses de  
l'Imprimerie Régionale  
35-37, rue du Fossé-des-Treize  
F - 67000 Strasbourg  
pour le compte du  
Théâtre des Treize Vents.  
© Théâtre des Treize Vents

11/1990  
Dépôt légal: décembre 1990  
N° d'ordre: 903950





ISBN en cours  
Prix: 55 F